

## **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec** **Tome 9, 1991-1995**

Jean-Nicolas De Surmont

Numéro 144, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

De Surmont, J.-N. (2021). Compte rendu de [Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec : tome 9, 1991-1995]. *Cap-aux-Diamants*, (144), 61–62.

DICTIONNAIRE DES  
ŒUVRES LITTÉRAIRES  
DU QUÉBEC

1991-1995



Aurélien Boivin, avec la coll. de Mylène Bédard, Hervé Guay, Jonathan Livernois et Jacques Paquin. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, tome 9, 1991-1995*. Montréal, Fides, 2018, LXXX-1042 p.

Si la grande majorité des directeurs des tomes du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (DOLQ) parus depuis 1978 sont décédés ou ont quitté leurs activités liées à l'enseignement du « littéraire » – que ce soit Roger Chamberland, André Gaulin, Gilles Dorion ou Maurice Lemire (décédé en 2019) –, Aurélien Boivin, directeur du plus récent tome, arrivé au Département d'études canadiennes en 1965, n'a pour sa part jamais cessé d'y collaborer, avant tout comme rédacteur (près de 300 articles), puis comme responsable de la section romans, contes et nouvelles, mais aussi à la correction des tapuscrits et à la direction d'ensemble du projet.

L'« école » du Département des littératures de l'Université Laval à l'origine du DOLQ dans la foulée de la réorganisation du Département d'études canadiennes en 1971 s'est targuée pendant des années à la fois d'avoir des correcteurs de dictionnaires qui connaissaient la

grammaire typographique par cœur, à une époque où son usage était encore généralisé, et de disposer d'un magazine, *Québec français*, qui constituait une forme de prolongement des objectifs du DOLQ, en procédant tout au moins aux recensions des parutions récentes. La publication *Québec français*, souvent dirigée par des collaborateurs principaux du DOLQ (dont Gilles Dorion, Roger Chamberland et Aurélien Boivin), qui constituait une référence en matière de critique, permettait notamment à Aurélien Boivin, qui en fut longtemps directeur, d'être informé de l'ensemble de la production romanesque québécoise. L'arrêt de la publication du magazine en 2015 coïncida plus ou moins avec l'arrêt des travaux liés à la parution des tomes du DOLQ (le mandat de Marie-Pier Savoie au secrétariat et comme assistante de recherche prit fin en août 2014) : on ne peut qu'y voir une relation directe.

Le quarantième anniversaire du DOLQ, largement subventionné, a donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif, *Le Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec : témoin et acteur de l'essor des études littéraires québécoises* (2015), paru chez Nota Bene, maison d'édition dirigée par Guy Champagne, ancien directeur du DOLQ. L'ouvrage collectif publié sous la direction de Chantal Savoie avec la collaboration de Mylène Bédard regroupait des auteurs prolifiques, dont des collaborateurs de la première heure du DOLQ, comme Yvan Lamonde, Kenneth Landry ou Lucie Robert. Il était le résultat d'un colloque fermé, tenu après la publication du huitième tome, proposant non seulement un bilan, à l'heure où la publication du dictionnaire semblait compromise en raison des contraintes financières et du problème du recul historique, mais aussi une réflexion sur les conditions d'exercice de l'histoire littéraire. Il en ressort que la mise en évidence du travail du DOLQ comme produit des avancées historiographiques n'a pas posé, il me semble, suffisamment le problème de l'absence de recul par rapport à une période donnée en matière d'années pour élaborer et circonscrire un corpus d'étude, sachant qu'au fil des ans, les restrictions qui gouvernent l'établissement du corpus ont été revues.

Il faut aussi savoir que le dictionnaire avait bénéficié à ses débuts de la vague nationaliste, recevant des subventions de deux millions de dollars. Rappelons qu'à l'époque des premiers efforts de cette entreprise, le *Trésor de la langue française au Québec*, sis également à l'Université Laval, bénéficiait aussi des largesses du gouvernement péquiste. Il en est tout autrement du neuvième et dernier tome du DOLQ. Il importe de mentionner le caractère bien localisé du projet; en effet, jusqu'au tome 7, les équipes qui ont dirigé les tomes du DOLQ provenaient exclusivement de l'Université Laval.

Selon le syntagme de Jonathan Livernois : les « avancées historiographiques » de l'histoire littéraire ne pouvaient plus se restreindre à la description des œuvres ni à leur inscription dans les courants littéraires dominants. C'est ainsi que l'équipe du DOLQ a revendiqué l'élaboration d'une nouvelle histoire de la littérature rattachée à l'évolution de la société québécoise. Le pendant historique du DOLQ, *La vie littéraire au Québec* (parution périodique aux PUL), a fait l'objet de six tomes entre 1991 et 2010, mais d'aucun depuis (le prochain volume serait à paraître en 2021).

Les bibliographies quasi exhaustives des neuf tomes du DOLQ ont retenu, répertorié et révélé un corpus riche d'environ 7 300 articles portant sur 16 150 ouvrages littéraires, tous genres confondus : le narratif, le poétique, le théâtral et la prose d'idées, des origines jusqu'à 1995.

Le DOLQ est resté fidèle à son premier objectif : refléter l'activité littéraire de l'époque traitée d'après l'idée qu'elle-même se faisait de la littérature. Les grandes divisions du dictionnaire sont celles qu'on retrouvait dans le tome 1 : l'introduction générale (incluant la présentation des genres littéraires, ou sections esthétiques), les normes bibliographiques, la chronologie, la notice biographique de l'auteur en tête du premier article consacré à ses œuvres, la notice bibliographique qui suit l'article avec le dossier de presse; en fin d'ouvrage, la bibliographie générale qui comporte les œuvres littéraires, présentées dans l'ordre alphabétique des auteurs, les instru-

ments de travail et les ouvrages de référence, la liste de collaborateurs et les études à consulter. Néanmoins, quelques différences structurales méritent d'être relevées. Ainsi, dans le premier tome, Maurice Lemire, grand initiateur du projet, rédigeait, sinon signait à lui seul l'introduction générale. L'introduction au tome 9 est rédigée par les responsables de section.

Lorsque le cinquième tome du DOLQ, couvrant la période de 1970 à 1975 inclusivement, paraît en février 1988, la journaliste Anne-Marie Voisard du journal *Le Soleil* (6 février 1988, p. D-3) demande à Maurice Lemire (directeur) et à Kenneth Landry (section essais) pourquoi seulement deux ouvrages sur la crise d'Octobre ont été recensés dans le DOLQ (celui de Gérard Pelletier et l'ouvrage collectif de Claude Ryan). Lemire émet l'hypothèse que les Québécois sont très émotifs et incapables de parler des questions qui les prennent aux tripes. Kenneth Landry précise pour sa part que l'essai en tant que véhicule de la pensée nécessite qu'on ne soit pas trop collé sur les événements.

Le DOLQ aura été à la fois le témoin et l'acteur du développement des recherches sur la littérature québécoise.

**Jean Nicolas De Surmont**

